



PIERRE-MARIE GY

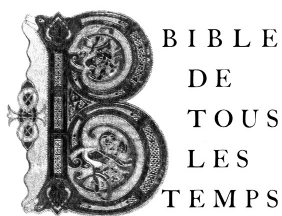
LA BIBLE DANS LA LITURGIE  
AU MOYEN ÂGE



BIBLE DE TOUS LES TEMPS 4  
LE MONDE GREC ANCIEN ET LA BIBLE

# Le temps des Réformes et la Bible

sous la direction de  
Guy Bedouelle - Bernard Roussel



BEAUCHESNE

Pagination : 640 p. [4 p.]

© Copyright Beauchesne, 2017

ISBN numérique : 978 2 7010 2708 1

# BIBLE ET NOUVEAUX PROBLÈMES DE CHRÉTIENTÉ

Ce quatrième pan d'une longue enquête oriente délibérément le regard vers les derniers siècles du Moyen Age occidental, mais aussi nous pousse sur le flanc des pratiques religieuses que les clercs ne contrôlent plus absolument. A partir du XI<sup>e</sup> siècle en effet, le monopole ecclésiastique sur la Bible rencontre de plus en plus d'opposants, qui revendiquent non plus seulement le droit à posséder une Bible en langue vulgaire, mais aussi celui d'interpréter et de diffuser ce qu'ils y lisent et qu'ils en comprennent. Il était facile pour les évêques et les savants de brocarder ces gens incultes qui prenaient pour parole d'Évangile ce qu'ils entendaient lire à l'Église ; c'est précisément en ces temps forts que les intellectuels ont déployé des théories complexes des quatre sens de l'Écriture, ce qui n'a rien d'un hasard. En revanche, des hommes et des femmes ne manquaient pas, qui disposaient de la perspicacité, du discernement et du courage nécessaires pour tenir pied, Bible à la main : du fondateur d'ordre religieux, tel François d'Assise, à Catherine de Sienne et au pauvre bougre de Montaillou, jusqu'à l'universitaire brillant que fut Wyclif.

Comprenons bien le relief sur lequel s'agitent ces personnages : c'est celui d'un processus de développement économique et social intense. La géographie des ébullitions religieuses épouse trop étroitement celle du potentiel économique, ainsi dans le Toulousain, ainsi dans la vallée du Rhin, pour qu'on répudie

*a priori* l'idée de tels rapports entre l'économique et le religieux. Toutefois, aux questions nouvelles qu'engendre et inspire inéluctablement le nouvel ordre économique, les Eglises majoritaires ont dû faire face, installer les soupapes nécessaires. Lester Little souligne ces adaptations de l'Eglise devant trois problèmes fondamentaux qui ne cessent d'éprouver les comportements religieux, l'afflux de l'argent, les règles commerciales, et le contrôle quantitatif de la population. André Vauchez s'est penché sur une forme typique d'encadrement qu'a créée l'Eglise, les confréries ; animées généralement par des clercs, elles doivent constituer une pièce maîtresse de la stratégie ecclésiale dans la fin du Moyen Age, pour garder la main sur un public toujours plus conscient de soi. En ce sens, on n'est guère surpris de constater la minceur de la lecture biblique dans la vie de ces confréries et mouvements de dévotion. La lecture de la Bible s'effectue, beaucoup plus largement sans doute qu'on ne le dit, mais dans les cercles privés, et aussi dans ceux qui le sont moins parce que désignés à la vindicte des clercs, les groupes hérétiques : ce que montre Robert Lerner, c'est l'effritement en certaines régions du monopole clérical. Il faudrait sur ces bases reprendre toute l'histoire de l'alphabétisation au Moyen Age : elle a atteint par la lecture et la méditation de la Bible des couches qui ne sont pas seulement aristocratiques, et peut-être la consommation d'alphabet fut-elle parfois plus élevée dans les groupes marginaux qu'on ne le tient d'habitude.

Dans cet autre versant du Moyen Age, l'histoire des pratiques de la Bible rejoint donc celle des sociabilités. S'y perçoit la divergence toujours plus sensible entre les modèles créés par les organismes d'Eglise et ceux que lèguent Evangiles et Actes de l'Eglise primitive. Non qu'elle fût moins claire dans le haut Moyen Age, mais l'écart devenait moins supportable pour des laïcs soucieux de leur salut lorsque l'Eglise s'affichait en schisme, lorsque les Etats se procuraient une idéologie laïcisée, libérée de bien des carcans anciens. En France avec Philippe le Bel, en Allemagne dans les principes du *Sachsenspiegel*, en Italie dans les traités de Machiavel, la Bible n'est plus la grande mère de la culture, mais partout elle aiguise l'insatisfaction et nourrit l'espérance du renouveau, en tous ordres.